



Du 1^{er} au 3 décembre 2008 à Leysin

Grandir dans l'amitié avec Jésus

Atelier avec Thomas Weber

Contenu du document

1. Introduction.....	2
2. Jésus, le chemin vers la vie en abondance	2
3. Un plaidoyer pour soigner l'amitié avec Jésus	4
3.1. Dieu forme notre identité	4
3.2. Il nous élève à un autre niveau de vie et de ministère.....	5
3.3. Dieu nous montre ses œuvres.....	5
3.4. Il est notre source pour tout.....	6
3.5. A cause de lui.....	6
4. De nos difficultés à le vivre	7
4.1. Des obstacles.....	7
5. Le combat : lui faire de la place.....	8
5.1. Décider que Dieu lui-même est notre premier ministère !.....	8
5.2. Le sabbat, la « dîme » de notre temps.....	9
5.3. Lui faire la place dans notre cœur	10
5.4. Religion ou relation.....	11
6. Des pistes pour vivre l'amitié avec Jésus.....	12
6.1. Le partage pratique.....	12
6.2. Le principe de la mise à part (voir complément)	12
6.3. Vivre la présence de Dieu en toute chose	12
6.4. Voir et rencontrer Jésus dans le prochain	13
7. Conclusion	13

Grandir dans l'amitié avec Jésus

1. Introduction

Si nous cherchons un réveil, si nous cherchons un renouveau personnel, si nous cherchons plus de profondeur dans la Parole – ou si nous cherchons à percer dans l'évangélisation, à voir des miracles et des guérisons et des nations transformées – notre bon monde chrétien nous propose des lieux, des stratégies, des connaissances et des outils tous bons en soi, mais le chemin n'est jamais un truc. « Copier-coller » ne marche pas. Le chemin est toujours Jésus, la personne de Jésus – et même pas un truc de Jésus. La personne du Jésus vivant est notre chemin.

« Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jn 14:6)

Jésus est monté au ciel, mais il veut demeurer sur cette terre au travers des chrétiens. Nous sommes son temple. Il veut y demeurer par son Esprit et par sa Parole. Il veut se manifester au travers de nous et continuer à annoncer et d'étendre le Royaume de Dieu sur cette terre. Grandir dans l'amitié avec Jésus veut dire de l'accueillir toujours davantage dans notre personne pour qu'il puisse prendre forme en nous.

« Il faut qu'il croisse et que je diminue. » (Jn 3:30)

Jésus nous veut compagnons. C'est lui qui nous choisit et qui nous établit. Il aime être avec nous et que nous soyons avec lui. Il n'est pas venu pour juger, mais pour se sacrifier à notre place et pour nous attirer à lui. Il nous aime tant ! Il n'est pas venu pour se cacher, mais pour se révéler. Il nous offre son amitié.

« Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous ai appelés amis, parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. » (Jn 15:15)

Jésus a montré son amour en donnant sa vie pour ses amis. Et nous pouvons être ses amis, si nous le suivons vraiment. Oui, si nous le suivons vraiment, nous devenons ses amis. Et Jésus ne donne pas seulement des ordres aux amis, comme à des serviteurs. Non, il veut partager son cœur, nous faire voir la gloire et la beauté de Dieu et nous transformer depuis l'intérieur. Et Jésus est prêt de passer du temps avec nous, il a du plaisir avec chacun d'entre nous, sans exception.

Cet atelier, aussi pauvre soit-il, veut être un lieu de stimulation et d'échange pour nous aider mutuellement à avancer sur ce chemin vers le cœur de Jésus.

2. Jésus, le chemin vers la vie en abondance

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. » (Mc 12:30)

C'est notre premier ministère, avant la famille et avant une quelconque activité professionnelle. Nous avons le droit de prendre du temps pour soigner cet amour. Nous avons le droit de protéger notre sphère d'intimité avec Dieu. Nous avons le droit de nous défendre contre toute chose qui veut nous détourner de cette relation d'amour.

Il y a de nombreuses manières de montrer notre amour au Seigneur et de grandir dans cette relation. Comme pour chaque relation, le dialogue est central. La Parole de Dieu et Son Esprit Saint en nous – tout en ayant des ministères nettement plus large – sont les agents principaux de ce dialogue. Et la prière dans son sens large, est probablement le lieu principal de ce dialogue.

Connaissez-vous un homme ou une femme de Dieu, qui n'a pas vécu une vie de prière intense avec son Seigneur? En tout cas, un John Wesley, un Hudson Taylor, Bill Bright, John Mulinde ou Sunday Adelaja, etc. disent à l'unisson, que leur vie de prière est décisive pour la qualité de toute leur vie et de tout leur ministère. Je donne la parole à Sunday Adelaja¹ :

Si je devrais choisir une marque distinctive de ma vie, alors c'est la prière. On dit de Jésus qu'il a beaucoup prié. J'ai aussi tenté de vivre ma vie par la prière. Je me suis discipliné parfois pour passer des semaines en prière, interrompues seulement par le sommeil. Ces temps ont changé ma vie. Ils sont vécus en absorbant sa présence, sa gloire et sa force. Je n'ai jamais prié pour prier. J'ai prié parce que je voulais être avec Dieu, mieux le connaître, et rayonner de sa gloire. Pour moi, c'est l'essentiel de ma vie. Tout le reste ne me paraît qu'un hobby.

Et encore à Mère Teresa² :

Plus nous recevons dans le silence de la prière, plus nous donnerons dans la vie active.

Nous avons besoin de prier! Sans la force de la prière, notre vie est insupportable.

Nous pouvons et devons faire de notre travail une prière. Jamais nous ne pourrions remplacer l'oraison par le travail.

Et encore un Dietrich Bonhoeffer³ :

Une communauté chrétienne vit de l'intercession de ses membres, sinon elle meurt.

Etant ancré en Dieu, nous vivons d'abord pour et avec lui. Jésus a sans équivoque promis une vie en abondance !

« Moi, je suis venu, afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance » (Jn 10:10).

Ensuite seulement, comme un résultat de cette abondance, un « ministère » jaillit joyeusement de cette relation. Ce joug-là est aisé et son fardeau léger. L'objectif n'est plus le ministère en soi, mais de marcher dans l'obéissance envers Dieu pour lui témoigner de notre amour.

Voyons de plus près quelques raisons pour chercher cette relation avec lui. Elles peuvent nous motiver à tout laisser pour chercher Dieu davantage !

¹ Adelaja Sunday, Church Shift, Charisme House 2008

² <http://www.djp.ch/dqp/paroles-mere-teresa.html>

³ <http://www.topchretien.com/topmessages>

3. Un plaidoyer pour soigner l'amitié avec Jésus

3.1. Dieu forme notre identité

Nous sommes faits de telle manière que nous ne pouvons découvrir notre vraie identité que dans la rencontre, dans la rencontre avec Dieu et dans la rencontre avec les hommes et les femmes qui nous entourent. Nos parents, notre famille et nos amis nous connaissent partiellement, mais Dieu seul nous connaît en profondeur et sait vraiment qui nous sommes et à quoi nous sommes destinés. C'est pourquoi la rencontre avec Dieu est si importante dans la découverte de notre identité. Sans lui, nous restons limités à ce que les autres pensent de nous.

Cette rencontre avec Dieu est un chemin. Il faut d'abord découvrir notre identité humaine, découverte souvent dure et humiliante. La prise de conscience de notre péché, de nos manquements et de nos limitations nous apprend notre petitesse. D'autre part, la découverte de l'amour de Dieu, de sa vérité et de sa souveraineté nous apprend sa grandeur. Dans le fond, c'est le chemin de la croix où notre ego doit mourir péniblement afin que notre nouvelle identité en Christ puisse s'épanouir pour prendre sa place. Au bout de ce chemin se trouve Galates 2:20 :

« Ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi. »

Le pas de cette transformation n'est pas donné par les difficultés que nous devons endurer, ni par les bonheurs dont nous pouvons jouir, ni par tout le savoir que nous pouvons accumuler, mais seulement par la proximité avec Christ. Toutes les difficultés, tous les bonheurs et toutes les connaissances ne servent finalement qu'à une chose : nous rapprocher du Jésus vivant, nous pousser à vivre proche de lui et en lui, pour qu'il vive en nous.

Notre identité, donc, se forme dans la rencontre avec Dieu et pour aboutir en Dieu. Il n'y a pas d'autre chemin de vie que de soigner l'amitié avec Jésus, se frotter dans les bras du Père et se laisser visiter et transformer par le Saint-Esprit.

Qu'est-ce que cela change concrètement dans notre vie? Si ce n'est plus nous qui vivons, mais Christ en nous, alors notre regard change. Ce n'est plus « notre » ministère que nous exerçons, mais Christ exerce son ministère au travers de nous. Ce n'est plus le ministère de l'autre, mais le ministère du Christ dans l'autre. Dans la mesure où nous apprenons à discerner Christ dans nos vis-à-vis, dans cette mesure notre attitude critique s'estompe, même pour des « ministères » que nous ne comprenons pas. Comment pouvons-encore juger un frère ou une sœur pour qui Christ est mort (Rm 14) ? Aussi, ce n'est plus « mon » église ou « mon » œuvre, mais celle ou celui du Christ, dont il nous a confié la gestion pour un temps. Ce n'est plus « mon » succès et « ma » réussite, mais celle du Christ qui obtient toute la gloire. La concurrence et la compétition naturelles font place à la complémentarité et à l'entre-aide surnaturelles, car nous sommes tous réunis sous un seul chef, le Christ.

Dans un monde d'identités ministérielles, où chacun, à la limite, défend son « Moi-même Ministries International », nos peurs et nos jalousies, nos frustrations et notre orgueil font souvent surface et paralysent beaucoup. Tant que nous sommes accrochés qu'à notre identité personnelle ou ministérielle, nous n'avons qu'elle à défendre. Ce sont ces forces finalement qui expliquent l'état actuel de l'église. Mais dans la mesure où nous sommes transformés dans la rencontre avec Dieu, dans cette mesure l'identité du Christ fait surface pour guérir, unir et répandre sa lumière.

3.2. Il nous élève à un autre niveau de vie et de ministère

Si nous prenons plus de temps dans la présence de Dieu, nous avons moins de temps pour travailler. C'est juste, surtout pour les bons Suisses que nous sommes. Et alors, qui fait le travail ?

Dans l'amitié avec Jésus, notre esprit est renouvelé et notre intelligence transformée. Nous voyons de moins en moins les impossibilités de l'homme et de plus en plus les possibilités de Dieu. Ses voies sont au-dessus des nôtres autant que le ciel est au-dessus de la terre. C'est pourquoi nous ne pouvons les voir avec nos yeux naturels, et des diplômes universitaires n'y changent rien non plus. C'est la proximité avec le Seigneur qui change tout, que nous soyons pasteur, mère au foyer, cordonnier ou ingénieur. Le début de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel. La plénitude de la sagesse, c'est l'amour de l'Éternel. Et connaître ses voies est réservé à ses amis.

Ses voies sont vraiment au-dessus de nos voies et ses œuvres au-dessus des nôtres. Et toujours, nous sommes appelés à faire ses œuvres sur la terre. Il faut vraiment un « sacré » changement de mentalité pour y entrer. C'est la rencontre avec Dieu, la vie proche de lui, qui peuvent le donner.

John Wesley, avec son arrière-plan anglican du 18^{ème} siècle, n'osait pas prêcher en-dehors d'un bâtiment d'église, de peur de commettre un péché. Si quelqu'un voulait se convertir, il fallait venir à l'église. Mais il a rencontré le Dieu vivant, au-delà de ses bonnes connaissances théologiques, – et des frères – et sa vision a changé. Par la suite, en osant prêcher dans les mines et sur les places publiques, « son » œuvre a littéralement explosé et l'Angleterre d'aujourd'hui ne serait toujours pas la même sans John Wesley. Dieu l'a élevé intérieurement et extérieurement à un autre niveau de ministère. Ce même John Wesley demandait à ces camarades prédicateurs de passer 4 à 5 heures par jour à étudier et à prier, car il connaissait l'importance de ce temps.

A long terme, « notre » ministère épousera toujours la taille de notre vie intérieure. Car ce n'est pas « notre » ministère, mais le ministère du Christ en nous.

3.3. Dieu nous montre ses œuvres

Jésus ne faisait que ce qu'il voyait auprès du Père.

« Jésus leur répondit donc: En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire par lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait également » (Jn 5:19).

Il est notre exemple. Aussi dans l'Ancien Testament, nous trouvons des versets indiquant que les bonnes œuvres sont pour ceux qui cherchent Dieu.

« Heureux l'homme ... qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, Et qui médite sa loi jour et nuit! Il est comme un arbre planté près d'un cours d'eau, Qui donne son fruit en son temps, Et dont le feuillage ne se flétrit pas: Tout ce qu'il fait réussit » (Ps 1:1-3).

Si nous voulons suivre notre exemple, Jésus, il nous montre ses œuvres qu'il a préparées pour nous :

« Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions » (Ep 2:10).

Lors de mes jeunes années, j'ai souvent inversé ce verset sans me rendre compte. Au lieu de me laisser appeler à entrer dans les œuvres de Dieu qu'il a préparées d'avance, hélas, j'ai plutôt appelé Dieu à entrer dans mes œuvres que j'ai bien préparées d'avance.

J'ai travaillé *pour* lui avec beaucoup de zèle, mais je connaissais peu le travail *avec* lui. Ainsi les projets sans aboutissements ou difficiles étaient assez nombreux et ma fatigue considérable. Ce n'est que plus tard que j'ai commencé à comprendre que Dieu nous invite à travailler *avec* lui.

Oui, l'appel du disciple, « suis-moi », est hautement relationnel. Nous ne pouvons entrer dans ses œuvres sans le connaître lui, sans soigner notre amitié avec lui tous les jours. Nous ne pouvons y rester et persévérer non plus, sans être proche de lui. Sans cette proximité de la personne de Jésus, nous pouvons certes faire beaucoup de bonnes œuvres que Dieu ne méprise pas non plus, mais nous n'arriverons jamais au potentiel possible et nous nous fatiguerons aussi nettement plus. Mais si nous venons à lui et recevons ses instructions, son joug est aisé et son fardeau léger et les projets réussiront ! En plus, selon sa promesse, sa joie sera complète en nous !

En résumé, le ministère vécu à partir de la relation avec Jésus est très différent d'un ministère exercé pour lui.

3.4. Il est notre source pour tout

Jésus est notre source pour tout. Selon l'image de Jean 15, il est le cep et nous sommes les sarments. Coupé de lui, nous desséchons, mais en lui, nous avons toute la force et les ressources nécessaires.

Dieu se plaît parfois de nous donner des tâches qui nous dépassent largement – et alors nous avons besoin de lui. C'est son occasion de se manifester envers nous, de nous aider à le connaître davantage, à construire notre foi et surtout, de nous aider à rester en relation. La force vient de lui, les finances viennent de lui, les collaborateurs viennent de lui, les bonnes stratégies et méthodes viennent de lui, nos dons viennent de lui, notre secours vient de lui, le pardon vient de lui, tout vient de lui.

« Tout a été créé par lui et pour lui. » (Col 1:16)

Bien sûr, beaucoup de l'aide de Dieu passe par des agents humains, mais la source restera toujours lui. Si nous l'avons, lui, nous avons tout.

« Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé » (Jn 15:7).

Il est notre source pour tout, pourvu qu'il y ait relation. Pourvu que nous demeurions en lui et que ses paroles demeurent en nous. L'amitié avec Jésus, une vie qui cherche sa présence – et sa présidence, donc sa direction – est aussi la clé pour tous nos besoins personnels et ministériels.

3.5. A cause de lui.

Le meilleur a été gardé pour la fin.

Imaginez-vous qui est Dieu!

Le Créateur de tout l'univers, celui qui a dit « que la lumière soit » et elle était avec des milliards d'étoiles, ce grand Dieu s'intéresse à nous! Ce Dieu qui a créé cette terre avec une imagination inégalable et d'une beauté indescriptible. Il y a placé plus de 10 millions d'espèces de vie – pour tenir compagnie à ses chers Adam et Eve. Oui, il nous a créés avec un grand cœur et il a tout préparé pour nous, pour vivre dans sa présence.

Et malgré le fait que nous nous sommes révoltés contre lui, il ne nous abandonne pas, mais fait tout son possible pour nous ramener à lui, jusqu'à sacrifier son fils à notre place. Ce grand Dieu miséricordieux, adoré et chanté par des myriades d'anges, vient toujours encore à notre recherche, pour chacun individuellement, parce qu'il nous aime. Il s'intéresse à nous, veut savoir comment nous allons, ce que nous pensons, ce que nous faisons. Bien que sachant tout, il veut pleurer avec nous et se réjouir avec nous. Il aime s'entretenir avec nous, il aime passer du temps avec nous.

Il nous aime tant qu'il a envoyé son Fils unique. Pour nous pardonner? Oui, aussi pour nous pardonner notre péché, mais le pardon n'est pas vraiment le but de la venue du Christ. Car son but est de rétablir le contact avec Dieu, cette relation qui était là dès la Création et qui a été perdue suite à la désobéissance de l'homme et de la femme. Dieu cherche notre amitié au point d'être prêt à la payer par le sang de son fils unique et bien-aimé ! Vous comprenez ?

Il ne cherche pas juste nos services – il pourrait tout faire mieux lui-même – mais il cherche notre amour. Ses mains sont trouées, car il recherche notre amour. Ses côtés sont percés car il désire ardemment la communion avec nous.

Pouvons-nous veiller une heure avec lui? Lire la Parole, prier, le chanter et passer du temps avec Dieu ce n'est pas juste pour obtenir quelque chose, mais c'est pour « gaspiller » notre temps dans sa présence, parce que nous l'aimons simplement, parce que nous sommes attirés par lui. C'est là, dans ces temps gratuits avec Dieu, quand nos cœurs ont été libérés de tout péché et de tout fardeau qui trouble si facilement cette sainte communion qu'il nous annonce de grandes choses, des choses cachées que nous ne connaissions pas. Parfois tout doucement, presque imperceptiblement, parfois fort et joyeusement, et parfois il partage aussi sa souffrance avec nous. Peut-il y avoir des moments plus précieux dans notre existence que ces moments-là ?

4. De nos difficultés à le vivre

Que faut-il dire encore pour plaider en faveur de la relation d'amitié avec notre merveilleux Dieu ? Notre tête sait beaucoup et notre cœur désire, mais nous rencontrons des résistances intérieures et extérieures.

Ci-dessous, voici une liste de quelques résistances contre lesquelles nous devons nous battre. La liste reste simple et ne sera pas développée avec plus de détails, car la voie vers l'abondance en Christ ne passe pas en premier lieu par la lutte contre les obstacles, mais par l'encouragement et la croissance de ce qui nous rapproche de Dieu.

4.1. Des obstacles

- Le plus grand obstacle pour nous, les occidentaux, est probablement l'ignorance toute simple. L'ignorance que Dieu voudrait nous rencontrer réellement d'une manière toute personnelle et tangible. L'ignorance qu'il est tout à fait possible de vivre davantage avec lui. La croissance dans ce domaine est sans limites. Il n'y a pas de gens qui y sont et d'autres qui n'y sont pas. Devant notre Dieu infini, tous peuvent encore grandir vers lui.
- Deuxièmement, il faut peut-être citer le manque d'exemples. Soit il y en a peu, soit on n'a pas le temps d'apprendre d'eux.
- On peut avoir de la peine à croire que Dieu nous aime vraiment tant, car qui sommes-nous ? Nous ne sommes que des pécheurs sur la terre et pourquoi Dieu devrait-il se prendre du temps avec nous et réellement nous aimer ?

- Notre mentalité peut nous freiner, car prier n'est pas travailler et il faut travailler. En plus, on aime les choses bien structurées, mais si on structure bien une relation d'amour, on risque de perdre l'essentiel de cette relation.
- L'idole du ministère peut nous voiler Dieu. On ne le rencontre plus qu'en cas de besoin et on ne se prend plus le temps de le chercher simplement par amour. La relation s'est réduite à une relation de travail entre chef et employé.
- Notre vision limitée de la foi. On se dit qu'il est bon de prier pour le culte, l'église ou l'œuvre, pour les réunions d'évangélisation, mais on a plus de peine à croire que Dieu veut intervenir autant dans notre couple, dans nos luttes et tentations cachées, dans la vie de nos enfants, dans nos finances et pour la décoration de Noël, dans l'entreprise ou auprès du voisin difficile. Si la foi ne touche qu'une partie de notre vie, elle est logiquement partielle et avec elle, notre relation à Dieu.
- De fausses motivations peuvent aussi nous détourner de la relation avec Dieu. Si nous prions pour fuir la réalité, ou pour vouloir forcer Dieu à faire quelque chose de particulier, pour accumuler des mérites ou juste chercher des expériences émotionnelles pour nous booster un coup, nous serons déçus à court ou à long terme.
- Des expériences négatives du passé pèsent. On a essayé, mais rencontré personne. On s'est donné beaucoup de peine, mais sans vraiment vivre quelque chose. Ou on s'est enlisé dans un marécage religieux dont on ne connaît pas l'issue. Ou on a copié quelqu'un et cela n'a pas marché... Donc on a peur de perdre le temps.
- On veut bien, mais il y a toujours quelque chose et finalement on ne trouve pas vraiment le temps.
- On lutte trop souvent avec des problèmes de concentration et on est fatigué de cette lutte inlassable. Mieux vaut être content avec le peu que l'on a que de vouloir décrocher la lune que nous n'attraperons quand-même jamais.

5. Le combat : lui faire de la place

Depuis sa naissance, Jésus avait de la peine à trouver sa place dans ce monde. Il est né dans une étable, car l'hôtellerie était pleine. L'élite religieuse ne le voulait pas et a essayé de l'éliminer. Depuis, ses disciples sont persécutés au travers le monde. Aujourd'hui, de peur de donner une place à Dieu, nos médias préfèrent relater un accident avec deux blessés graves que de mentionner la guérison miraculeuse d'un paralytique ou d'une cancéreuse. De nombreux scientifiques réfléchissent profondément et écrivent de gros livres afin de pouvoir expliquer Dieu en dehors de toute science. Des politiques évoquent le spectre de la violence religieuse pour pouvoir bannir Dieu des institutions étatiques. Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Dans ce monde, le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Nous ne sommes pas de ce monde, mais nous sommes dans ce monde. Exposés aux mêmes essais constants de l'adversaire pour disputer le terrain au Christ, chacun de nous connaît le combat en général. Mais quels sont les lieux de combat précis dans notre vie de responsables chrétiens en Suisse romande ?

5.1. Décider que Dieu lui-même est notre premier ministère !

Le premier est peut-être une détermination ferme dans notre cœur que Dieu mérite le meilleur de nous-mêmes. Ceci revient à dire que Dieu lui-même est notre premier

ministère. Que lui, avec le temps, l'argent et tout ce qu'il faut, passe simplement avant tout. Avant la famille, avant notre service à l'église ou dans une œuvre, avant nous-mêmes, avant l'attente des gens, avant la télévision et internet, avant la maison et les vacances et avant le sexe, même s'il est bien ordonné dans le cadre conjugal. Dans un premier temps, nous avons peut-être peur de tout lui donner, mais au fur et à mesure que nous voyons comment il peut multiplier nos petits poissons et nous délivrer de nos poissons pourris, nous prenons confiance et avançons pour tout lui donner. Car il ne nous prend rien juste pour nous priver, mais toujours pour pouvoir nous donner le meilleur ensuite.

Etant engagé dans le « ministère », il est parfois difficile de distinguer Dieu, car il vit aussi dans les prisonniers et les malades, les étrangers et les pauvres, comme nous le dit Jésus en Mt 25. Une catégorisation religieuse des activités ne suffit pas pour naviguer dans ces eaux ; c'est de nouveau le Saint-Esprit dans la relation à Dieu qui seul est un guide infaillible dans la complexité de la vie de tous les jours.

5.2. Le sabbat, la « dîme » de notre temps

Dans ce domaine, la lutte est particulièrement dure à notre époque. Pour commencer, voici un extrait écrit par une diaconesse réformée zurichoise, prophétiquement douée, datant déjà de plus de 60 ans :

« La puissance des ténèbres met tout en œuvre pour occuper et divertir les hommes de façon si totale, que ceux-ci ne trouvent plus le temps, ni le calme et la tranquillité nécessaires pour s'occuper des choses de Dieu. Satan veut en effet que les hommes remplissent leur tâche journalière avec une hâte fébrile, afin que, s'épuisant de fatigue, ils n'éprouvent plus que de l'aversion pour les soins dus à leur âme. La puissance des ténèbres fait tout ce qui est en son pouvoir pour que les hommes soient, à part leur travail habituel, accaparés par des cours, des conversations, des divertissements, le sport, la radio, la lecture des journaux et revues périodiques, etc., de sorte qu'ils ne trouvent plus le temps nécessaire à la Parole de Dieu et à la prière. L'influence néfaste du royaume des ténèbres se fait déjà fortement sentir dans la vie économique actuelle. »⁴

Nos milieux évangéliques n'y échappent pas. Nous sommes constamment sollicités, on peut faire tant de choses et on devrait faire encore plus. Entre le travail normal, les exigences de la famille, un minimum de sport pour garder la santé, le téléjournal, la compréhension du nouveau natel, la réparation de la voiture, la planification des vacances, la visite de la grand-mère et le changement de l'assurance maladie, on n'a même plus le temps de lire un livre. Et encore moins de temps avec Dieu, car il faut quand-même décompresser une fois. Notre style de vie actuel n'est pas favorable pour soigner l'amitié avec Dieu. Il faut de plus en plus choisir consciemment de nager à contre-courant, simplifier sa vie et mettre des priorités claires. Il faut changer le style de vie. Le nombre de burn-outs, signifiant chacun la faillite d'un certain style de vie, touchant actuellement près de 20% de la population active, en est un indicateur que nous ne supportons plus notre propre style de vie effréné. Comment sommes-nous arrivés là ?

⁴ Henny H., Ce que j'ai vu et entendu en esprit – Court exposé des relations de sœur Louise Buchmann avec notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, Eben-Ezer Frenkendorf, date avant 1944.

La Bible parle du sabbat. Ce n'est pas juste un concept juif de l'ancienne alliance. Le sabbat a une origine créationnelle, figure dans les dix commandements et est ainsi valable pour toute chair, et pour toujours.

C'est un jour donné pour s'arrêter, pour laisser l'œuvre de l'homme et fixer son attention sur l'œuvre de Dieu. C'est un jour pour nous rappeler la grandeur et la souveraineté de Dieu, pour se souvenir qu'il nous a sauvés, qu'il nous aime et simplement qui il est.

« Arrêtez, et reconnaissez que je suis Dieu: Je domine sur les nations, je domine sur la terre » (Ps 46:11).

Chaque relation prend du temps, c'est incontournable. Il nous faut du temps pour apprendre à connaître Dieu, à le craindre, à l'aimer, à lui obéir. Il nous faut du temps pour sentir son cœur, apprendre son langage et comprendre ses voies. Et plus nous le connaissons, plus nous l'aimons, car qui est égal à Dieu ?

Si nous négligeons le sabbat, notre image de Dieu va se conformer de plus en plus à notre horizon d'expériences – qui en soi est sûrement déjà une bonne chose – mais qui nous limite au status quo au maximum. Dieu n'a plus de potentiel de croissance, les limites de notre foi sont désormais données par ce que nous voyons et plus par ce que Dieu voit.

Le commandement du sabbat est comme le verrou de sécurité pour les 3 premiers commandements. Si nous le négligeons, nous commençons à faiblir d'abord dans notre témoignage (3^{ème}), ensuite dans notre culte envers Dieu (2^{ème}) pour finir à l'oublier entièrement (1^{er}). En d'autres termes, si nous ne prenons pas le temps avec Dieu, tout le reste de notre vie spirituelle va s'endormir inévitablement, aussi actifs que nous soyons extérieurement. Nous avons même tendance à compenser le retrait de Dieu par plus d'activités humaines.

Selon Ex 31 :13, le sabbat est aussi un signe de l'alliance et son observation, est selon les prophètes, un test si nous aimons vraiment le Seigneur. Si nous sommes amoureux, nous voulons passer du temps avec notre bien-aimé(e), même s'il n'y a pas de raison autre que de passer du temps ensemble.

Dans notre contexte, je préfère parler du principe du sabbat pour éviter une compréhension légaliste. L'essentiel n'est pas de changer les coutumes pour le samedi, mais de prendre assez de temps, durant toute la semaine, durant le jour de congé et durant toute journée, pour soigner notre relation avec Dieu, notre amitié avec Jésus.

5.3. Lui faire la place dans notre cœur

« Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu » (Mt 5:8).

Cette béatitude lie l'état de notre cœur à notre relation avec Dieu. Logiquement, plus notre cœur est encombré de différentes choses, plus notre vision de Dieu est troublée. Qu'est-ce qui encombre notre cœur ?

Ce n'est pas le lieu pour détailler comment le péché, les fardeaux de responsabilités etc., et les problèmes peuvent encombrer notre cœur et occuper nos pensées, c'est généralement connu. Limitons-nous à un autre point, souvent plus difficile à cerner.

Appelons le premier point sagex, selon le polymère blanc servant souvent de matériau de rembourrage. Il est fait pour remplir du volume, sans ajouter de la valeur. Combien de choses y a-t-il dans notre cœur qui n'amènent aucune valeur supplémentaire ? Notre ère de divertissement excelle dans la production de tel sagex et si nous n'y prêtons pas attention, notre cœur s'en remplira trop facilement. Comme

chrétiens, nous évitons les choses réellement mauvaises et malsaines, mais il y a tant de choses « neutres », ni spécialement bonnes ou mauvaises, pour remplir notre cœur jusqu'au bord ! Des films, des articles de journaux, des histoires de voisinage, des connaissances de gadgets électroniques, des voyages, parfois même des enseignements chrétiens de 3^{ème} importance et que sais-je encore. Si notre cœur est plein de ce sagex, nous n'avons plus soif de Dieu. Nous manquons Dieu quelque part, mais nous n'avons plus soif. C'est comme si l'estomac était plein de sagex au point de nous couper l'appétit, et pourtant il nous manque quelque chose, car le sagex ne nourrit pas.

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. Si notre cœur est libre de ce sagex, nous avons soif au bon moment et beaucoup plus de place pour assouvir le cœur avec l'eau vive de Jésus. En plus, notre sens pour trouver cette eau vive est aiguisé comme les chameaux assoiffés dans le désert sentent l'eau naturelle de loin.

Dans les proverbes, nous lisons encore :

« Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie » (Pr 4 :23).

Garder son cœur pur n'évite pas seulement l'encombrement, mais il permet surtout de recevoir les impulsions fraîches du Saint-Esprit. Elles ne sont pas noyées dans le bruit du monde. Un cœur libre est réceptif à Dieu et sait ce qu'il nous communique.

Un cœur libre sait aussi beaucoup mieux discerner les agissements humains en lui. Il détecte plus facilement s'il est proie à la peur ou à la jalousie, à la frustration ou à l'orgueil. Il sait plus facilement venir à Dieu, à celui qui peut vraiment purifier nos cœurs.

L'amitié avec Jésus est d'abord une affaire de cœur, c'est pourquoi la condition de notre cœur est si importante.

5.4. Religion ou relation

Il y a encore un endroit où on peut croire que Jésus a beaucoup de place, mais il n'en n'est pas ainsi. C'est dans la religion. Dans quelle religion, dites-vous?

Nous tous sommes exposés au risque de pratiquer notre petite religion chrétienne privée. Personnellement par exemple, je me suis déjà fait des déroulements précis pour le culte personnel que j'ai suivi matin après matin. Au début, j'ai rencontré Dieu dans mon schéma, mais peu à peu c'est devenu la routine et la vie l'a quitté. Croyant n'avoir rien d'autre, je m'y accrochais d'autant plus, mais sans résultat satisfaisant. Il est bon d'utiliser des méthodes et des schémas tant que Dieu y est, mais sans lui, tout perd sa valeur.

Il y a les mêmes risques au niveau église et œuvre. Quelque chose a commencé avec beaucoup de vie et c'était très bien. On continue fidèlement même si la vie n'y est plus autant. On continue encore, fidèlement. Et on finit par maintenir un système qui nous pèse plutôt que de nous inspirer la vie.

La vie a peu de place dans la religion, mais celle-ci peut prendre toute la place dans la relation. La question de fond est finalement la suivante: pratiquons-nous une religion ou recherchons-nous Dieu dans tout ce que nous sommes et faisons? Quand nous prions, pratiquons-nous la prière ou cherchons-nous Dieu? Quand nous lisons la Bible, pratiquons-nous la lecture ou cherchons-nous Dieu dans la parole? Quand nous exerçons notre ministère, pratiquons-nous notre métier ou sommes-nous en route avec le Seigneur?

Dans la religion, il y a beaucoup de règles et peu de motivation. Dans une relation d'amour, il y a beaucoup de motivation et peu de règles. Jouissons de cette liberté en Christ, car c'est pour la liberté qu'il nous a affranchis! L'Esprit est constamment en mouvement et nous n'arriverons jamais à le mettre en boîte. Cherchons la relation – et laissons la religion.

6. Des pistes pour vivre l'amitié avec Jésus

Nous avons commencé à voir que Jésus est le chemin vers la vie en abondance. Ensuite, nous avons vu un plaidoyer en faveur du soin de l'amitié avec Jésus, puis des obstacles et le champ de bataille. Prenons maintenant encore du temps pour partager autour de quelques pistes qui peuvent nous mener plus loin dans cette amitié avec Jésus.

6.1. Le partage pratique

Dans l'équipe de John Mulinde en Ouganda, dont Dieu s'est servi pour changer une nation, ils ont osé parler ouvertement de leur vécu et de leur non-vécu au niveau de la prière personnelle – et c'est une des raisons qui leur a permis d'y grandir plus que beaucoup d'autres. En Suisse, nous avons une certaine discrétion dans ce domaine – qui est aussi bonne – car il ne s'agit pas de se comparer- mais en même temps cette discrétion nous prive souvent de certains progrès possibles dans la prière.

Pourquoi ne pas partager à cœur ouvert, pratiquement et personnellement et librement, de nos joies et de nos peines, de nos victoires et de nos défaites, de nos temps de jardin et de nos temps de désert. Que nous puissions le faire dans le respect les uns des autres et avec tout l'amour du Seigneur qui ne désire que notre meilleur.

6.2. Le principe de la mise à part (voir complément)

Sur le site internet de Transvision, vous trouverez encore un document annexe à cet atelier. Il s'agit du message « Une génération mise à part » de John Mulinde donnée en France. Il résume l'essentiel de sa pensée qui est très percutante pour nous aujourd'hui. Pour les lecteurs qui lisent couramment en anglais ou allemand, son excellent livre « Set apart for God » en anglais ou bien « Das Gebot der Stunde »⁵ en allemand (les deux au Gottfried Bernhard Verlag en Allemagne) la développent plus amplement, telle qu'elle a été donnée lors d'un Africamp en Ouganda. Je me permets d'ajouter que sans ce message fort, il n'y aurait probablement pas eu de Transvision, ni plusieurs autres choses comme les écoles de prière, car plusieurs suisses ont été fortement touché par ce message.

6.3. Vivre la présence de Dieu en toute chose

Vivre l'amitié avec Dieu ne se limite pas à la prière et la lecture. Elle nous est donnée à vivre toute la journée, dans toutes les circonstances. Le frère Laurent, religieux carme déchaussé du 17^{ème} siècle, servant principalement à Paris, a vécu une vie exemplaire dans ce domaine. Le texte ci-dessous, un extrait de ses maximes spirituelles⁶ peut nous donner une bonne base pour le partage.

⁵ L'équipe de Campus pour Christ à Lausanne vous aide volontiers à vous procurer un exemplaire.

⁶ Frère Laurent / de Beaufort J., Une vie dans la présence de Dieu, Editions Raphaël

La pratique la plus sainte, la plus commune et la plus nécessaire de la vie spirituelle est la présence de Dieu : c'est de se plaire et de s'accoutumer en sa divine compagnie, parlant humblement et s'entretenant amoureusement avec lui en tout temps, à tous moments, sans règle ni mesure, surtout quand vient le temps des tentations, des chagrins, des aridités, des dégoûts et même des infidélités et des péchés.

Il faut s'appliquer continuellement à ce qu'indifféremment toutes nos actions soient une manière de petits entretiens avec Dieu. ...

Nous devons, pendant notre travail et autres actions, même pendant nos lectures et écritures, quoique spirituelles, je dis même plus : pendant nos dévotions extérieures et nos prières à haute voix, cesser quelque petit moment, le plus souvent même que nous pourrions, pour adorer Dieu au fond de notre cœur, le goûter quoiqu'en passant et comme à la dérobée. ...

Cette adoration, sous toutes ses formes, doit se faire par la foi, en croyant que Dieu est véritablement en nos cœurs, qu'il faut l'adorer, l'aimer et le servir en esprit et en vérité, qu'il voit tout ce qui se passe et se passera en nous et en toutes les créatures, qu'il est indépendant de tout et celui de qui toutes les créatures dépendent, infini en toutes sortes de perfection.

6.4. Voir et rencontrer Jésus dans le prochain

Jésus vit en nous. Jésus vit dans nos vis-à-vis et même dans des gens chez lesquels nous avons de la peine à le croire. Soigner l'amitié avec Jésus passe aussi par le prochain, comme l'exprime si clairement le passage suivant :

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez recueilli; nu et vous m'avez vêtu, j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus vers moi. Alors les justes lui répondront: Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli; ou nu, et t'avons-nous vêtu? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi? Et le roi leur répondra: En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (Mt 25:34-40).

7. Conclusion

Que dire comme conclusion ? C'est la pratique qui fait la différence, tout simplement. Et j'aimerais clore avec un mot de John Mulinde⁷ :

On peut dire beaucoup de choses sur la prière, mais le Saint-Esprit est le seul qui peut réellement nous l'enseigner. Et nous n'apprendrons la prière que si nous passons du temps sur nos genoux devant la face de Dieu. Il n'y a pas d'autre alternative.

⁷ Mulinde John, Lumière ou ténèbres sur l'Europe, Verlag Gottfried Bernhard